

un nouveau contexte commercial, plus avantageux pour les pays en voie de développement. L'ampleur des changements que nous pourrions envisager dépendra, en second lieu, des résultats de nos efforts pour juguler l'inflation au Canada tout en maintenant la croissance de l'économie intérieure à un niveau acceptable; de sorte que la tentative de mon collègue, le ministre des Finances, visant à mettre en oeuvre par voie de négociations un programme de restrictions volontaires des revenus s'appliquant à tous les secteurs de l'économie déterminera en grande partie l'aptitude du Gouvernement à satisfaire les revendications du Tiers-Monde. Les résultats concrets de la révision en cours dépendra, en troisième lieu, de la mesure dans laquelle nous pourrions persuader les autres pays industrialisés d'emboîter le pas. Quoiqu'on dise, nous vivons dans un monde où la concurrence est vive; et des réaménagements qui pourraient être supportables s'ils étaient entrepris simultanément aux États-Unis, en Europe et au Japon, pourrait fort bien être insupportables si le Canada était le seul pays à les entreprendre. J'évoque enfin quelques autres facteurs tout aussi importants: la volonté des pays en voie de développement de mettre les slogans de côté et de s'attaquer à des problèmes concrets; leur volonté de ne plus interjeter dans toute discussion à caractère économique des problèmes politiques extrêmement délicats et rarement pertinents, comme le conflit du Moyen-Orient; l'habileté, la souplesse et l'imagination dont les politiciens et les techniciens de tous les pays sauront faire preuve.

Mais on peut aisément concevoir un milieu économique international différent, où le développement international se poursuivrait à une cadence plus rapide, là où il s'impose le plus. Dans ce nouveau contexte, les pays industrialisés seraient devenus l'"arsenal" du développement de la planète, suite à la conversion de leurs industries de consommation les moins efficaces en bases d'équipement pour les programmes de développement agricole et d'industrialisation du Tiers-Monde. La structure des investissements dans les régions industrialisées de la planète se serait graduellement modifiée, les industries de biens d'équipement étant devenues plus importantes et produisant l'outillage et la machinerie que l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine accumuleraient à un rythme sans précédent. Les pays des continents en voie de développement pourraient accumuler tout ce capital, grâce aux recettes beaucoup plus considérables qu'ils retireraient de l'exportation de matières premières et de produits manufacturés vers les pays de vieille industrialisation. L'accès aux marchés de ces derniers et peut-être à ceux des autres pays en voie de développement aurait été libéralisé graduellement, de sorte que les plans de conversion industrielle requis auraient pu être mis en oeuvre dans les régions touchées. Les travailleurs québécois seraient peut-être devenus alors des producteurs